

Sophie Moirand,
 Université Sorbonne Nouvelle,
 Équipe CLESTHIA : axe Sens et Discours,
 Équipe Diálogo, USP, Brésil

Texte, re-travaillé en 2019, de la communication terminale
 du Colloque brésilien-franco-russe, São Paulo, Brésil, novembre 2017.

Texte publié dans les Actes du colloque (pdf de l'auteur) :

Sheila Viera de Camargo Grillo, Sandrine Reboul-Touré, Marais Glushkova (dir.) : *Analyse du discours et comparaison : enjeux théoriques et méthodologiques*, Peter Lang, Éditions scientifiques internationales, Brussels 2021 DOI 10.3726/b18463D/2021/5678/37

Des exigences théoriques de la comparaison aux contingences d'un corpus particulier : « immigrationniste » dans un discours politique à vocation polémique

On s'interroge ici sur ce qui a conduit d'une linguistique de discours comparative, fondée sur des données interlinguales ou intra linguales, à une comparaison entre les dire « représentés » des acteurs sociaux dans la presse quotidienne française lors de la campagne présidentielle 2017.

Dans une première partie, on revient sur un texte rédigé en 1992, qui soulignait les limites théoriques, donc les difficultés, d'une comparaison (à la base, pourtant, de nombreuses études en langues et cultures, et plus récemment en discours – Cislaru 2012, Grillo *et al.* 2018), fondée sur le repérage de régularités et de variabilités (Moirand, *Langages* 105, 1992), ainsi que sur l'évolution des études de discours en France. La deuxième partie retrace l'évolution d'une analyse du discours à entrée lexicale vers des démarches de sémantique discursive (proposées récemment dans *Langue française* 188, 2015 et dans *Langages* 210, 2018). Cela permet de dégager quelques éléments distinctifs d'un discours politique qui navigue à la frontière du politique et du médiatique, discours qui, à titre d'exemple, tend à se développer face aux migrants qui fuient la guerre ou la misère pour venir dans l'Europe des 28, et de comparer sur ce thème les dire rapportés ou représentés par la presse quotidienne nationale, lors d'un « moment discursif » particulier des élections présidentielles de 2017 : les dix jours précédant le premier tour. Cela conduit à réfléchir, dans une troisième partie, à une méthodologie prospective visant à étudier un phénomène singulier rencontré ici : la valeur polémique de mots « construits » et de mots « associés », et particulièrement des mots dérivés en *-isme/-iste*, « mots » et « cotextes » qui ne manquent pas de (re)surgir lors des élections au Parlement européen en mai 2019, et cette fois dans différentes langues/cultures de pays dont l'Histoire est différente¹. On se centrera ici sur les cotextes et les associations privilégiées par la représentation, dans et par les médias, d'un discours politico-médiatique qui a circulé au cours de la campagne présidentielle 2017, ainsi que sur la façon d'envisager une comparaison basée sur une conception dynamique du contexte, évoluant au fil du moment discursif analysé (Moirand 1999, 2004 et dans Guy-Achard Bayle éd. 2006)².

1. De la linguistique du discours à la sémantique discursive

Dans la continuité du texte de 1992, proche de ce qu'on appelait alors une « linguistique du discours », on tente ici de s'inscrire ici dans une démarche, qui apporte à l'analyse du discours de nouvelles perspectives sur le fonctionnement des mots « aux prises » du discours – ce qui n'exclut pas d'autres perspectives,

¹ Entre le Nord et le Sud, entre l'Est et l'Ouest, et parfois dans un même pays ou deux pays culturellement proches, comme l'Espagne et la Catalogne, la République d'Irlande et l'Irlande du Nord.

² On a exclu de cette réflexion les articles de commentaire et d'analyse rédigés par des spécialistes de sciences humaines et sociales, pour s'en tenir strictement aux représentations des discours rapportés ou commentés dans les articles d'actualité de journalistes professionnels, que nous avons l'expérience d'analyser (Moirand 2007b, 2018b,c,d).

complémentaires, et en particulier des approches davantage énonciatives, qu'on a développées ailleurs, et qui sont aujourd'hui largement travaillées par d'autres (dans Rabatel 2017, par exemple, et dans Ablali D. *et al.* éds 2018).

1.1. Retour sur un parcours de « linguistique du discours »

À la relecture du texte de 1992 cité *supra*, on se rend compte de la frontière que l'on n'osait franchir : cet attachement aux faits de langue, héritage des conceptions de J. Dubois lorsqu'il cherchait à fonder une « lexicologie socio-politique » lors d'un colloque fin avril 1968 à Saint-Cloud (Dubois, 1969). Lui-même tenta de corriger ce traitement strictement lexico-syntaxique en faisant appel à des concepts relevant de l'énonciation (Dubois, 1970). Cet attachement aux faits de langue, on le retrouvait à l'époque chez deux autres linguistes, qui travaillaient sur des langues/cultures différentes à des fins d'amélioration de leurs théories, comme je tenais à le rappeler à l'époque (dans Moirand 1992 : 29-30, et encore aujourd'hui à propos des « frontières du discours » dans Moirand 2018a) :

« Une linguistique qui ne rend pas compte de manière intégrée des problèmes que j'appellerai syntaxiques, sémantiques et pragmatiques n'a pas grand'chose à dire » [mais] « une linguistique qui ne se préoccupe pas des formes au sens très précis, très exact du terme, ne pourra pas non plus rendre de grands services » (Culioli, 1987)

« C'est des faits linguistiques que l'on part, de l'inscription du sens dans la matière du discours » et « On s'engage dans une voie incertaine dès lors qu'on commence à poser des catégories conceptuelles sans le souci de leur trouver dans la trame matérielle discursive, des traces, quelles qu'elles soient, pour repères et garants » (Hagège, 1985)

La relecture du texte de 1992 sur la comparaison de données discursives rend compte du positionnement d'une époque où l'on parlait peu de cognition en sciences du langage, et pas toujours de discours... On trouve alors peu de travaux sur les relations entre « cotexte » et « contexte », notions devenues depuis essentielles dans les travaux d'une sémantique discursive en construction (voir en 2. *infra*) comme dans ceux d'une analyse du discours française re-visitée (Jeanneret éd. 2004, introduction), ou d'une analyse des discours sociaux dans leurs liens à l'histoire (au sens de M. Angenot 2014b : 68-74). On trouve peu de références à la mémoire : mémoire discursive au sens de Courtine et mémoire interdiscursive (Moirand 2008) et sociocognitive (Paveau 2006). On note enfin l'absence de la notion de genre du discours... (Moirand 2007b, 2018a, von Münchow 2013 dans une perspective comparative).

Pour atténuer cette approche trop strictement linguistique du discours, on proposa alors de croiser la description des faits de langue avec la situation et les actes de langage des locuteurs/scripteurs ainsi qu'avec la notion de schématisation proposée par J.-B. Grize dans le cadre de la logique naturelle. C'est ce qu'on a retravaillé récemment (Moirand 2018a), en distinguant les notions descriptives (par exemple les traces des opérations énonciatives qui se distribuent au fil du discours) des notions et concepts qui permettent de « penser avec » (comme le dialogisme³, la schématisation, la situation, par ex.).

L'évolution d'une sémantique discursive croisée à des conceptions énonciatives est apparue en France lors de la découverte de Bakhtine par les linguistes au cours des années 1968-1970 (Gardin, Authier, Peytard, etc. – voir Moirand 2011b), et notamment, à Montpellier, dans les travaux de P. Siblot sur le dialogisme de la nomination, et plus largement au sein des équipes des universités de Montpellier et Rouen lors d'un colloque sur « L'autre en discours » (Bres *et al.* 2001). Mais la notion de genre du discours est apparue chez les linguistes plus récemment, par exemple pour l'analyse des médias dans le n° 56 de *Linx* (2007), co-dirigé par Sheila Grillo, spécialiste de Bakhtine à l'université de São Paulo (USP), qui théorise alors la notion de sphère d'activité langagière, qu'elle lui emprunte. Car c'est la trans- ou méta- linguistique du Cercle de Bakhtine qui, même si l'on s'attache à la description des formes linguistiques de dialogue et de dialogisme (à Montpellier par ex., note 3), fait que « tout en appartenant au domaine de la langue », les phénomènes

³ On peut cependant trouver aujourd'hui des usages « linguistiques » du dialogisme, par exemple dans Bres J. *et al.* (2019), *Petite grammaire alphabétique du dialogisme*, Paris, Classiques Garnier.

étudiés sont également « de nature extra-linguistique » (Grillo 2007 : 21) ; ou plus précisément « mondains », c'est-à-dire portés par « un monde », ses « objets », ses « acteurs » et son « histoire », un monde « signifiant » auquel réfère le langage verbal ou visuel au travers d'opérations de référenciation et d'énonciation (telles que semblait le suggérer Benveniste – voir Normand 1996).

Dans ce même numéro, S. Grillo souligne « l'enrichissement que l'analyse intégrée des sphères idéologiques et quotidiennes peut apporter à la théorie des genres » (p. 25) ; ainsi dans les travaux sur la presse quotidienne et les faits d'actualité, on voit comment les discours des autres interviennent, y compris à travers une traduction, dans le récit des événements et des faits de parole, certains genres de la presse devenant de ce fait des « lieux privilégiés d'interactions entre des dire venant de mondes sociaux différents, et parfois d'autres langues et d'autres cultures » (Moirand 2007b : 105).

Finalement c'est sans doute cette séparation entre le travail sur les mots et leurs cotextes d'une part, et les catégories énonciatives de l'autre, qui paraît quelque peu artificielle aujourd'hui, mais tout aussi artificielle serait une séparation entre les opérations énonciatives et les opérations de référenciation au monde et aux sphères d'activité langagière dans lesquelles s'inscrivent les postures des acteurs sociaux (Moirand 2019a).

1.2. Au-delà de la langue : translinguistique et transdisciplinarité

Travailler sur des corpus de langues et/ou cultures différentes implique de s'interroger sur ce qui fonde la discursivité, la textualité, la généricité : est-ce la même chose d'une langue/culture à une autre ? De même, travailler sur des genres différents, comparer des genres produits dans des sphères d'activité langagière différentes dans une même langue/culture pose le même type de question : lorsqu'on passe d'une sphère d'activité langagière à une autre, on perçoit des formes de discursivité différentes même si l'univers auquel on réfère paraît identique. C'est pourquoi Jakobson, Bakhtine, Hymes, Grize, Todorov, van Dijk... ont des conceptions différentes de la notion de situation de discours (Moirand 2018a), dues peut-être aux univers particuliers dans lesquels ils se trouvent et aux langues/cultures dans lesquelles ils travaillent, et cela continue malgré l'internationalisation ou la globalisation des recherches actuelles (Maingueneau 2018).

É. Née et M. Veniard (2012) reviennent sur les fondements de l'analyse du discours à entrée lexicale des années 1970-1980 (autour de J. Dubois et de ses assistants-doctorants, Guespin, Maldidier, Marcellesi... – Dubois 1969) en les réinterprétant à la lumière de théories sémantiques post-structuralistes.

Le mot devient ainsi « une unité circulante », qu'on observe à travers la diversité des locuteurs qui l'emploient et la diversité des communautés qui l'utilisent. Loin d'être « une unité recroquevillée sur elle-même », il interagit avec toutes les unités du discours et « s'articule aux différentes dimensions de la discursivité : le syntagme, le texte, l'énonciation, le discours » (Née et Veniard 2012 : 19-20). Ces auteures proposent de revenir à une sémantique praxéologique, prédicative et anthropologique afin de rendre à cette catégorie sémantique, complexe mais observable, et éventuellement comptable, une épaisseur *sémantique et dialogique*, que l'analyse de contenu n'a jamais su lui octroyer, et que l'analyse du discours à ses débuts non plus, en ne rendant pas compte des « mémoires » que le mot transporte.

Mais c'est le dialogisme de la nomination (Siblot), issu des réflexions de Bakhtine, qui a fait du mot lui-même une catégorie discursive (une arène : un lieu de discussion et de réfutation) et non plus seulement une unité lexicale. D'où les relations (qui ne sont pas seulement un rappel du contexte social et historique comme un « supplément d'âme ») entre discours et histoire, discours et philosophie, discours et psychanalyse, discours et politique... et qui se tissent entre les mots et les constructions, lorsqu'ils sont « au travail » du discours (*at work*) et produits dans des sphères d'activité langagière particulières.

Quant aux catégories énonciatives, au-delà d'un catalogue de marques (les déictiques ou indexicaux, les temps verbaux, les modalités...), on peut y voir, comme Culioli, « un agencement de marqueurs » (Moirand 2018a), qui se distribuent différemment selon les genres de discours, et se combinent aux marques des

opérations de référenciation (Mondada et Dubois 1995). Cela permet de relier la distribution des catégories dans le fil du discours aux fils verticaux de la mémoire (Moirand 2008) et de ne pas voir *le contexte* ou *la situation* comme fixés à l'avance, mais comme le produit dynamique de l'activité de communication, et *la schématisation* comme une représentation cognitive qui évolue au fil du déroulement du discours (Berrendonner cité dans Adam 2004 : 9).

Enfin, les locuteurs ne sont pas seulement des énonciateurs, quel que soit le statut qu'on leur donne (premier ou second, agent ou contre agent du dire, sur ou sous énonciateur, etc.) : ce sont aussi des *acteurs sociaux* (au sens de la *Critical Discourse Analysis*), qui appartiennent à une ou plusieurs *sphères d'activité langagière* mais qui, dans une situation X, ont un rôle particulier. Ils ont également une histoire, personnelle mais pas seulement, ils ont une mémoire collective, et la mémoire des situations de parole qu'ils ont déjà rencontrées (et celles qu'ils ont imaginées ou celles dont ils ont rêvé...). Ils ont des émotions, qu'ils les montrent ou non, dont ils parlent ou pas. Ils s'adressent de plus à des *classes de destinataires* particulières ou différentes, notamment dans les médias généralistes, qu'il s'agisse de personnalités politiques connues ou de simples citoyens, qu'ils soient ou non des professionnels des médias. On reviendra brièvement en deuxième partie sur la complexité énonciative propre aux médias.

C'est ainsi qu'on peut entrevoir le renouveau de sémantiques post-structuralistes, mais également le renouveau de théories énonciatives qui prennent en compte les opérations de référenciation, telles qu'elles s'actualisent dans les mots et leurs cotextes :

- on n'a plus peur du « réel », qu'il soit vécu, imaginé, ou virtuel ;
- on considère le langage comme une manière de « saisir » nos relations au monde, et aux référents, une façon de s'interroger sur le basculement entre le virtuel et le réel, et même sur le vrai et le faux, en particulier lorsqu'on traite de sujets d'actualité, et d'infox (Moirand 2018b et c, 2019b) ;
- on s'interroge sur les relations et les interactions entre les locuteurs et leur environnement (les objets, les autres humains, les animaux, les choses du monde, y compris dans une perspective « *post-* » – M.-A. Paveau, 2018), mais également un environnement imaginé ou rêvé...

Cela correspond, tout en restant proche des formes langagières, à un ancrage de la sémantique discursive dans les sciences humaines, en particulier dans les études sur les places réservées aux questions de migration dans le monde, et plus particulièrement ici dans l'Europe des 28.

2. Une sémantique discursive au service du discours identitaire

Des travaux empiriques, personnels ou en équipe, ainsi que ceux d'autres équipes, autour des « façons de dire » les événements, les inégalités sociales, l'accueil des migrants (en 2015-2016), « les émotions » et « la pauvreté » (en 2017, 2018), ont conduit à mettre au point une méthode qui pourrait s'inscrire dans le cadre d'une sémantique discursive « en construction », qu'on a testée sur de « petits corpus » d'actualité (Moirand 2016, 2018b et c), et dont je reprendrai brièvement les principes avant d'en montrer les avantages si on la met au service de la comparaison⁴.

Un numéro de revue récent a théorisé ces positions, et complète le n° 188 de *Langue française* sur « la stabilité et l'instabilité du sens : la nomination en discours » (Longhi éd., 2015). Dans ce n° 210 de *Langages*, M. Lecolle, M. Veniard et O. Guérin proposent « de dessiner la cartographie d'une démarche » de sémantique discursive, qui repose sur plusieurs postulats (2018, p. 35) :

- « – dépasser, dans l'analyse des faits de sens, l'opposition entre “langue” et “discours”, au bénéfice d'une articulation dynamique de ces pôles ;
- s'appuyer tout à la fois sur les formes et sur les usages, contextualisés et rapportés à l'histoire, d'une part, à des discours et des genres textuels, d'autre part ;

⁴ On peut remarquer l'absence d'une entrée « comparatisme » dans les dictionnaires français d'analyse du discours récents comme dans ceux de sciences humaines en France. Des démarches comparatistes sont pourtant à la base de nombreux travaux empiriques en sciences du langage comme en sciences de la communication.

- étudier la constitution du sens telle qu'elle est instaurée par des unités de rangs différents [...], et rendre compte de l'interface entre différents niveaux de construction du sens [...];
- prendre acte de la labilité des phénomènes sémantiques, en accordant une place de choix à la polysémie, à l'ambiguïté, mais aussi au jeu et aux phénomènes de reconfiguration du sens;
- tenir compte de l'influence qu'exercent les valeurs, les croyances, les connaissances partagées dans la construction et l'évolution du sens, et dans l'interprétation;
- décrire la manière dont les usages se fixent et comment des formes émergentes se routinisent au fil de la production de nouveaux discours.»

2.1. La notion de « petit corpus » au service du repérage de traces identitaires

Les corpus conditionnent les analyses, et c'est ce qu'on cherche à montrer, à partir de « petits corpus », qui permettent à la fois de confirmer certains usages remarquables des discours identitaires, déjà décrits, et de mettre au jour de nouveaux usages dus à la thématique particulière de « la crise des migrants » telle qu'elle apparaît dans la presse quotidienne française durant l'année 2015 (Moirand 2016, 2018b) :

- l'usage des déictiques qui distingue l'espace occupé par les uns et les autres
chez nous, ici / chez eux, ailleurs / Dehors ! Retournez chez vous /
- les formes d'assignation identitaire
*des jeunes d'apparence maghrébine, de type arabe ou nord-africain
des hommes d'allure moyen-orientale, des femmes d'origine musulmane*
- les oppositions entre *pro* vs *anti*, *pour* vs *contre*, qui fonctionnent parfois comme des équivalents de *in/im + iste/isme* :
immigrationniste = pro-migrant, favorable à l'immigration
- les hyperboles et/ou métaphores du nombre :
*des flots, des vagues de migrants, une déferlante humaine
une submersion migratoire, une immigration ininterrompue*
- le rôle casuel d'objet des migrants, y compris en position sujet, et qui, au passage des frontières ou des « hot-spots » (« centres de triage », « centres d'accueil et de sélection »⁵), sont : *bloqués, coincés, filtrés, évacués, parqués entre deux frontières, placés en rétention, refoulés, relocalisés, renvoyés, triés*, quand ils ne sont pas *échangés* ou *jetés à la mer*.

Ces travaux entrepris sur de petits corpus avaient également permis de travailler sur les mots associés, qui, lorsqu'on les rencontre sur la version papier (ou PDF sur écran) des journaux de la presse quotidienne (et non dans un corpus numérisé, *Europress* par exemple) montrent tout l'intérêt qu'il y a à repérer, au-delà des mots « juxtaposés » et « sloganisés » (comme les trois « I » du Front national : *Insécurité, Immigration, Islam* ou le « on-est-chez-nous » scandé par ses militants), les associations favorisées par leur position dans l'aire de la page, dans les titres, intertitres et sous-titres, dans les phrases détachées et/ou les légendes de photos, etc. (Veniard 2018). Ainsi, si en 2015 on avait mis au jour des formes privilégiées par le discours identitaire, on en retrouve certaines, mais aussi de nouvelles, en périodes d'élections, dans les pays de l'UE :

- Le Danemark veut confisquer les biens des **demandeurs d'asile** [titre]
Rhétorique **anti-immigrés** [intertitre] – *le Monde*, 25-12-015.
- **Réfugiés non-grata** [titre]
En Saxe, dans l'ex-RDA, **les attaques contre les migrants** se multiplient. Une haine attisée par les partis populistes et d'extrême droite à **la veille des régionales du 13 mars** – *le Monde*, 08-03-2016.
- En Slovaquie, **la poussée de l'extrême droite**
Malgré un discours anti-migrants, le premier ministre social-démocrate a perdu 34 sièges – *le Monde*, 08-03-2016.
- **L'extrême droite dopée par les migrants** [titre]
« **il y a une fronde populiste** dans l'ensemble de l'UE et plus particulièrement en Europe de l'Est. L'idée se répand que l'Union Européenne n'est plus **un rempart contre l'immigration**, notamment celle **venue des pays musulmans** [...]. C'est inquiétant », constate un diplomate – *le Parisien*, 28-04-016.
- En Méditerranée ; **un navire anti-migrants** veut refouler les bateaux venus d'Afrique [titre]

⁵ Il n'est pas facile de « classer » les candidats au droit d'asile : « [...] la Convention de Genève de 1951, aujourd'hui principal support de détermination du statut de réfugié, ne pose comme critère d'identification que celui de la « persécution ». Or [...] l'histoire a montré que les persécutions peuvent prendre des formes multiples [...]. Elles peuvent être politiques, sociales, économiques et, depuis quelques années, environnementales. Ce tournant des années 1950 [...] permet donc de comprendre et de relativiser la formation des figures opposées de « **réfugié de guerre** » et de « **migrant économique** » qui, en réalité, ne correspondent à rien du point de vue institutionnel mais servent de support **aux politiques de tri** de ceux qui franchissent les frontières » (Agier et Madeira, 2017 : 7).

Un navire de 40 mètres **financé par des militants anti-immigration européens** se dirige vers la Tunisie / Ce bateau, financé par des militants d'extrême droite, suit à la trace les navires des ONG affrétés **pour secourir les embarcadères de migrants**. Le groupe **Génération identitaire** a financé son opération. [lemonde.fr, 07-08-2017]

Un « petit corpus » a été réuni lors de la campagne présidentielle 2017 autour des propos des candidats, et restreint ici aux douze derniers jours avant le premier tour : au moment où Jean-Luc Mélenchon (le candidat de la France insoumise et situé « à gauche de la gauche ») remonte dans les sondages. Cela conduit Marine Le Pen (candidate du Front National, devenu depuis le Rassemblement National) à revenir aux « fondamentaux » du discours identitaire FN, et François Fillon (candidat du parti Les Républicains) à privilégier une thématique quasi-identique face à Emmanuel Macron, l'outsider qui ne serait ni de droite ni de gauche.⁶

C'est ainsi que, contrairement à ce qui se disait jusque-là dans les médias – la campagne 2017 serait davantage centrée sur « les questions économiques et sociales » alors que celle de 2002 avait été celle de « l'insécurité » (Née 2012), et celle de 2007 celle de « l'identité nationale » (Devriendt 2011) –, on voit revenir à travers l'étude affinée de ce petit corpus de fin de campagne des thèmes privilégiés du discours politique identitaire autour d'associations et/ou oppositions telles que *insécurité et terrorisme, culture française vs communautarisme, islamisme vs identité française, nationalité et patriotisme...*, avec une valeur axiologique, qui s'entend oralement chez certain.e.s candidat.e.s, ne serait-ce que dans la façon d'accentuer les mots lors des meetings, et notamment sur les mots suffixés en *-isme* et *-iste* (voir *infra*, en 3.).

Quant aux instituts de sondage, ils ne se risquent plus à classer les quatre candidats principaux (Fillon, Le Pen, Macron, Mélenchon), ce qui n'était jamais arrivé depuis les débuts de la V^e République⁷ : à l'approche du premier tour, seuls deux candidats se détachaient en tête – et c'étaient ceux du deuxième tour.

2.2. Éléments de méthodologie

Outre la prise en compte tous les matins, à des fins de contextualisation, des informations en continu des chaînes *BFMTV* ou *CNEWS* (y compris des écrits d'écran), ainsi que le visionnement des meetings des candidats qui étaient retransmis en intégralité sur cette chaîne (avec pour point de départ celui de Mélenchon à Marseille, le 9 avril), on a systématiquement relevé les cotextes des mots « migrant », « identité », « nation » (avec leurs dérivés et leurs parasyonymes), ainsi que ceux des mots associés rencontrés dans la presse quotidienne nationale française (journaux datés du lundi 10 avril au samedi 21 précédant l'élection + *le Monde* daté du 23-24 avril mis en ligne et en kiosque à Paris dès le samedi)⁸.

Un recueil effectué au fil des jours a permis de constituer un corpus de 297 000 signes constitués de mots (accompagnés de cotextes élargis à la titraille, la légende de photo, la phrase, voire le paragraphe), qu'on a considérés comme « représentatifs » d'un discours identitaire de cette campagne présidentielle, certains de ces mots étant identifiés par leur fréquence, d'autres par leur aptitude à la dérivation ou à la

⁶ Une première approche de ce travail empirique a fait l'objet d'une communication orale au colloque organisé à l'université Paul Valéry de Montpellier sur « Le discours identitaire face aux migrations en Europe » les 20 et 21 octobre 2017.

⁷ Un an après, on s'aperçoit que cela explique, partiellement au moins, le refus des résultats de cette campagne inhabituelle par des Français (et certains partis politiques), qui n'ont jamais accepté le résultat du premier tour, et par suite celui du second tour, marqué par un taux d'abstention important et des votes blancs (qui ne sont pas comptabilisés).

⁸ Ont été systématiquement dépouillés les numéros de la presse quotidienne nationale : *la Croix*, *le Figaro*, *l'Humanité*, *Libération*, *le Monde*, *le Parisien*) ainsi que *le Journal du Dimanche* du 16 avril (considéré comme un « journal quotidien » parce qu'il est en vente un seul jour par semaine), et parfois *L'Opinion*. On a également pris en compte leurs suppléments : par exemple ceux du journal *La Croix* (journal catholique), qui comparaient les programmes de cinq candidats (Fillon, Hamon, Le Pen, Macron, Mélenchon), au fil de la semaine du 10 au 14 avril, le supplément de *Libération* du 21-04-017 commentant thème par thème les engagements de ces cinq candidats et le supplément du *Parisien* du 22-04-017 « Moi, électeur » où « Onze français nous disent ce qu'ils attendent de cette élection présidentielle ».

composition, ou bien encore en raison d'une construction syntaxique qui les réunissait, ou de formes qui les représentaient : « Monsieur Mélenchon est immigrationniste et communiste » – Marine Le Pen) :

– « migrant » : immigrant, immigré, immigration, immigrationn-iste/isme ; réfugié, demandeur d'asile, clandestin, migrant économique...

– « identité » : l'autre / les autres / nous / eux / chez nous / chez eux ; ici / ailleurs ; identité culturelle / nationale / politique / religieuse / républicaine ; culture / cultural-isme/-iste / multicultural-isme/-iste...

– « nation » : état, pays, nation, patrie, peuple, république, religion ; national-isme/-iste, patriot-e/-isme ; popul-isme/iste ; mondial-isme/-iste,...

Mais compte tenu du contexte de cette campagne et de l'actualité toujours présente des attentats (il y en aura un sur les Champs-Élysées le jour du débat télévisé entre l'ensemble des candidats du premier tour, ce qui change quelque peu le contexte de cette fin de campagne), on y a ajouté « l'insécurité » et les mots qui lui sont associés par les candidats et/ou les médias, comme dans la phrase prononcée par Marine Le Pen lors d'un meeting à Perpignan, où elle pratique « l'énoncé retourné à l'envoyeur » en parodiant le nom du Mouvement « En Marche », celui de Macron, et en y intégrant des mots qu'elle associe d'habitude à l'insécurité : « Avec Macron, ce sera l'islamisme en route, le communautarisme en route ».

Il s'agit ici d'un type particulier de comparaison : une comparaison entre les représentations « montrées » de ce que disent les candidats (extraits cités, transcrits, rapportés, résumés, détachés...) au fil de l'actualité des interviews, des meetings, des réseaux sociaux et des tweets, repris dans la presse quotidienne ; une comparaison entre ce que les journalistes écrivent à propos des candidats et sur ce qu'ils reprennent de ce qu'ils ont lu ou entendu ailleurs sur les candidats, ainsi qu'entre les propos de citoyens ordinaires ou d'acteurs sociaux divers, que l'on interroge ou qui se manifestent, au fil de ces derniers jours de campagne.

Il s'agit donc ici de « comparaisons » entre des propos tenus dans une même langue/culture à un même moment de l'actualité-en-train-d'être-actée (Moirand 2018c) mais à partir de positions socio-politiques différentes, positions que l'on peut retrouver dans d'autres langues/cultures de l'Europe des 28, et au Parlement européen – même si les partis politiques de l'UE ne sont pas superposables aux partis de chacun des pays : les ressemblances et les différences s'expliquent moins par la langue, comme le montrent les traductions simultanées en huit langues lors des débats au Parlement, mais par des positionnements politiques identitaires « partiellement » communs (attitudes face aux migrants), nés cependant d'une histoire politique et de cultures différentes, mais qui souvent se manifestent à propos d'un événement (attentats en Europe, élections) ou face à une crise (la crise de l'euro, l'arrivée de migrants en Europe, bateaux en perdition et migrants noyés en Méditerranée, le droit d'asile...).

Les théories énonciatives « classiques » se heurtent ici à la complexité des propos représentés dans la presse, ainsi qu'à leur brièveté : souvent détachés de leurs cotextes, ils se répondent et s'entremêlent au fil des articles. Si on se place du côté des habitudes de lecteurs des informations quotidiennes sur l'internet, que l'on a parfois interrogés, il semble quasi impossible de démêler l'épaisseur interdiscursive des différents locuteurs convoqués à la simple lecture sur un écran : comment repérer et saisir l'origine du propos repris et les différents emprunts qui s'entassent et se répondent, ainsi que le degré de « prise en charge énonciative » d'un segment de parole attribuée au locuteur X et rapporté par Y (parfois anonymes), puis par d'autres, qui parfois l'ont entendu ou lu plusieurs fois, au cours de la nième reprise par autrui sur une chaîne d'information continue ? On est souvent face à des segments de paroles repris sans leurs contextes, à une « phrase détachée » d'un texte qu'on n'a pas lu, à une phrase tronquée aperçue sur un écrit d'écran, dans un tweet ou un post sur l'internet, voire dans un bandeau défilant, et qui voyage au hasard d'énonciations successives, ce dont les locuteurs-repreneurs sont rarement conscients (sauf peut-être s'ils sont chercheurs en sciences sociales). On a de ce fait préféré s'arrêter ici sur la circulation de certains mots au moment même où ils sont « actualisés », plutôt que sur des postures énonciatives successives d'énoncés, qui ont échappé à

leurs énonciateurs premiers, et dont on ne sait plus très bien quelle en est l'origine, comme on le verra pour « immigrationniste ».

Étudier les cotextes des mots repérés comme significatifs d'une situation de communication qui met en jeu des sphères d'activité langagière différentes permet de s'interroger sur les contextes socio-énonciatifs à l'origine des représentations véhiculées par les mots d'un type de discours particulier, lors d'un événement précis : ici celui d'une campagne présidentielle dans un des pays de l'Union Européenne en 2017. Ce sont les contingences de la comparaison entre des propos tenus par différents candidats, différents électeurs potentiels et différents journalistes professionnels, tels qu'ils apparaissent dans les médias, qui conduisent à privilégier, plutôt qu'une approche énonciative, une sémantique discursive révélatrice d'un « arsenal » d'associations (au sens de l'arsenal argumentatif de M. Angenot), à un moment particulier de l'Histoire d'un pays, ici le premier tour de l'élection présidentielle de 2017 en France. Telles sont les contingences, mais aussi les apports, d'un travail empirique sur de petits corpus, révélateur d'un instant discursif, mais non fondé sur la fréquence.⁹

3. Immigrationnistes, antimigrants et mots associés en campagne présidentielle

Avant de revenir sur certains des mots et cotextes révélateurs de cette campagne, on reprendra quelques extraits qui sont entrés dans le récit que la presse généraliste a construit d'une des phases déterminantes de cette élection, phase dont on comprend mieux un an plus tard la portée.¹⁰

3.1. Des discours de campagne tels qu'ils sont « (re)présentés » dans la presse

Les derniers jours de la campagne électorale avant le premier tour ont été regroupés en trois périodes :

10-13 avril : Mélenchon remonte dans les sondages

14-17 avril : Un week-end de meetings et de déclarations

18-22 avril : Une fébrilité attisée par un attentat sur les Champs-Élysées

Au fil de ces trois périodes, on repère une série de discours « représentés », empruntés à des sphères d'activité langagière différentes, et qui montrent, jusqu'au dernier jour, l'incertitude du scrutin.

- Le meeting de Mélenchon à Marseille sur le Vieux-Port (9 avril) confirme « la popularité du leader de la France insoumise », dit la une du *Parisien*, qui en fait son « Fait du jour » : « Où s'arrêtera Jean-Luc Mélenchon ? ». [10-04-017]

Le même jour, *la Croix* rappelle « ce que dit la doctrine sociale de l'Église » :

La question des migrations humaines est une priorité de l'Église catholique depuis la fin du XIX^e siècle. « L'accueil de l'autre est le cœur même de l'éthique chrétienne », résume le jésuite Pierre de Fontenay [10-04-017, p. 4]

alors que, dans le même numéro, le candidat des Républicains et de la droite catholique, Fillon, semble s'éloigner de cette éthique (ibidem, p. 13 à 16) :

... **sa proposition phare** consiste à modifier la Constitution pour mettre en vigueur **des quotas migratoires**

... **concernant les demandeurs d'asile**, il estime « qu'on n'est pas en présence, pour l'essentiel, de **réfugiés, en tout cas de réfugiés au sens politique** ».

⁹ La presse écrite (ou en ligne, en particulier si on lit le PDF du journal) ainsi que l'information en continu de certaines chaînes d'actualité présentent certaines particularités associatives dues à la répartition des dires sur l'aire de la page (entre légendes, titrages, chapeaux, phrase détachées, photos, etc.) ou de l'écran (images en surimpression ou en fond d'écran, cumulations d'images sur un même écran, écrits d'écran, bandeaux défilants, etc.), peu traitables par une linguistique « outillée » (les deux approches sont bien évidemment complémentaires). Ces particularités soulignent la complexité des interventions énonciatives (volontaires ou non) qui participent à ces moments d'énonciation complexes constitués par le traitement de l'actualité (le passage du virtuel à ce qui est en train d'être acté... par le langage verbal – Moirand 2018c, 2019b à paraître).

¹⁰ Les quelques extraits cités ici ont pour objectif de favoriser la réflexion sur les questions de comparaison à l'intérieur d'une même langue/culture. Le soulignement en gras met l'accent sur les mots ou cotextes associés étudiés.

Les résultats des sondages font progresser « la radicalité » des candidats. Or si « la radicalité progresse » (*le Monde*, 11-04), c'est surtout chez les deux candidats « anti-système » qui désormais s'affrontent : « ... dans l'hypothèse d'un duel face au candidat de La France insoumise [...] », Marine le Pen « a dénoncé son **immigrationnisme “absolu”** » (*le Figaro*, 11-04) et lui oppose sa priorité qui est de lutter contre le « **communautarisme** » pilier de « **P'islamisme** » (voir p. 6 en 2.2.), alors que Mélenchon est également désigné par *le Figaro* comme le « Chavez français », qui, en matière d'immigration, serait « à la gauche de la gauche ».

- La remontée de Mélenchon se confirmant au fil des jours, lors du week-end du 14-17 avril, on assiste dans les meetings de chacun des candidats à des déclarations d'affrontement, que les médias rapportent au travers de segments représentés insérés dans leurs commentaires.

- *L'Humanité* (14/15/16-04), qui soutient Mélenchon, dénonce « Les adversaires du candidat [qui] ne reculent devant aucune manipulation pour caricaturer son programme fiscal » alors que « Fillon, Macron, Le Pen [...] **jouent les « Robins des riches »** ».

- *La Croix* (14-04) publie un entretien avec Marine le Pen pour qui « **La priorité nationale**, ce n'est ni illégal, ni immoral » [phrase détachée] et qui déclare :

J'apprécierai d'être **face à Emmanuel Macron** au second tour...

Lui est un **mondialiste décomplexé** qui veut l'**ouverture totale** des frontières, le **libre-échange** et le **dépeçage de la France** en faveur d'intérêts privés...

Moi je propose de revenir à **la Nation**, structure la plus performante pour assurer la **sécurité**, la **démocratie** et défendre **notre identité**.

- *Le Figaro* (18-04) rapporte les propos de Fillon dans un meeting à Nice :

A Nice, Fillon fustige « la révolution » et « la fausse alternance » de Mélenchon et Macron

« On découvre subitement **la France open-space** de M. Macron et **la France bolivarienne, jumelée avec Cuba, de M. Mélenchon** », raille le député de Paris.

Les thèmes fondamentaux du Front national reviennent en force dans les propos rapportés de Marine Le Pen, au fil de ce qu'on entend à la radio, à la télévision, et de ce qu'on peut lire dans la presse :

Cette présidentielle, c'est presque un référendum **pour ou contre la mondialisation sauvage**

Le mondialisme, c'est la suppression des frontières, la disparition des racines

Je ne crois pas **au clivage gauche-droite. Le vrai clivage c'est entre les patriotes et les mondialistes.**

Je tends la main à tous ceux qui sont attachés à **la souveraineté et à l'identité de notre nation.**

On assiste à une bataille de mots, d'associations et d'oppositions à valeur polémique et/ou hyperbolique, qui se continue après l'attentat du jeudi 20 avril sur les Champs-Élysées à Paris, la veille de la clôture de la campagne présidentielle du 1^{er} tour. Mais la presse donne également la parole aux électeurs « ordinaires », dont elle rapporte quelques extraits.

3.2. La représentation de sphères d'activité langagière différentes

On distingue la sphère des « électeurs » ordinaires des sphères politiques et médiatiques.

- La sphère des électeurs « ordinaires » apparaît, entre autres, dans une série de six reportages entrepris par *Le Figaro* auprès de Français de villes moyennes, et intitulée : *Les oubliés de la campagne*. Ainsi le numéro daté des 15/16-04-2017 intitule la page consacrée à une ville moyenne de la région parisienne *Journées intranquilles à Pierrefitte*, et reproduit sous ce titre une phrase détachée du texte, dans laquelle un « ailleurs » s'oppose à un « ici », celui des Français dit « de souche »¹¹ :

Journées *intranquilles* à Pierrefitte

Avec **ses 60% d'habitants d'origine étrangère**, cette ville du 9-3 est l'un des visages de cet « ailleurs » **frappé de pauvreté, d'insécurité et de communautarisme**

Et, caractérisant plus loin les cités comme « *des ghettos sociaux et culturels* », que « *tous ceux qui peuvent fuient* », l'envoyée spéciale (qui se réfère aux travaux sur « les fractures françaises » – Moirand 2016a) décrit ainsi la situation :

« Les vieux **Pierrefittois de souche** se sentent agressés par la **communautarisation galopante** »

¹¹ On peut lire à propos de cette nomination les pages consacrées à « Français de souche, français-français, franco-français » par Sonia Branca dans L. Calabrese & M. Veniard, 2018, p.113-123.

« **Les Pierrefittois de souche** ne fréquentent plus les écoles locales, **abandonnées aux immigrés**, dont au moins 20% ne parlent pas français ».

Ainsi semble se construire une guerre de mots chez ceux qui « *veulent voter Marine Le Pen* », à laquelle ils empruntent les images d'une « **communautarisation galopante** » et des trois « I » **Insécurité, Immigration, Islam**, qu'elle n'associe pas seulement à des étrangers mais aussi à des Français « récents » (le droit du sol), ce que montrent les différents reportages auprès de Français des villes retenues dans cette série d'articles du *Figaro* (on peut noter l'usage du *on vs Je*, des *gens de.../immigrés/étrangers vs Français*, la négation *je ne suis pas...* suivie de *mais*, etc., formes représentatives d'un discours identitaire) :

- « **on** donne la priorité **aux gens d'Irak ou de Syrie** »

« **Je ne suis pas** contre les immigrés, **pas raciste. Mais** je pense qu'on a tout simplement **oublié les Français** »

[Un Français « oublié » à Chambroi]

- Anaïs, une jeune rouquine... parle de **la boîte de nuit où elle et son mari ne peuvent plus aller danser** car « **les étrangers y sont en terrain conquis** », dit-elle.

[Une Française « oubliée » à Laval]¹²

Mais la sphère des discours de « locuteurs ordinaires » n'est pas réservée au *Figaro. Libération*, qui interroge la jeunesse « ordinaire », « *qui ne dit plus non au Front national* », reproduit des propos qui relèvent du même clivage identitaire :

« **il suffit d'avoir du cirage sur le visage** pour qu'on vous laisse tout faire »

« **C'est pas du racisme** de dire que **les Français doivent passer en premier** »

Si cette sphère d'activité langagière ordinaire s'oppose à une autre sphère, celle des associations, qui tentent d'aider les migrants et les mineurs étrangers isolés (Vetier 2018), voire de participer à leur intégration, on en parle rarement dans les médias pendant cette période d'élections...

- Si l'on revient à la sphère des journalistes de la presse écrite quotidienne et d'actualité, on voit qu'ils reprennent et commentent essentiellement les discours des meetings et les interviews des candidats, et en particulier ceux qui se cristallisent sur les questions d'identité et d'immigration en cette fin de campagne. Les extraits de paroles représentées attribués aux candidats sont souvent repris d'une situation de discours antérieure : produits pour d'autres « classes de destinataires » (les meetings, si on excepte les journalistes et les chercheur.e.s en sciences sociales, sont essentiellement remplis par des sympathisant.e.s du candidat), ils sont sortis de leurs conditions de production, et même de leurs cotextes discursifs.

Ainsi *l'Humanité*, journal du parti communiste, commente un discours de Fillon, qui tenterait de prendre des voix à Marine Le Pen, en renvoyant dos à dos Macron et Mélenchon :

Un long discours **nationaliste** où il a opposé « au marketing du vide » et aux « **niaiseries du multiculturalisme** » l'appropriation de **la culture française** et de **l'identité nationale**.

Libération nuance l'attitude de Mélenchon, que Marine Le Pen avait traité, il y a quelques années, lors d'élections municipales où il.elle s'étaient déjà opposé.e.s, « **d'immigrationniste fou** » :

Mélenchon tient « **un discours plus prudent sur l'immigration** »...

Une manière de dire **qu'il n'a rien d'un « immigrationniste »** :

« Je ne suis pas pour le droit d'installation »

La Croix commente le programme de Marine Le Pen en le comparant à ceux de ses principaux adversaires : à leur choix « **mondialiste** », elle oppose « un choix **patriote** ».

¹² On retrouvera à l'automne 2018 cette nomination « les oubliés », lors de commentaires sur « les gilets jaunes », qui feraient partie d'une France « oubliée » (émission de BFMTV diffusée le lundi 13-05-2019). Cette façon de détacher les mots de leurs cotextes pour les réinsérer dans un autre contexte semble par ailleurs avoir fourni aux « gilets jaunes » des éléments de langage : ceux-ci semblaient venir tout droit du discours de rentrée de Marine le Pen prononcé le 16-09-2018 à Fréjus : *la politique pour les très riches / Macron banquier d'affaires / la hausse du prix de l'essence / le contrôle technique obligatoire / la baisse des APL / la hausse de la CSG / le mépris des gens / le mépris de notre pays / l'ensauvagement de la société...* Retransmis en direct sur une télévision d'information en continu, ce discours annonçait également des thèmes destinés aux élections du Parlement Européen de mai 2019 : dénonçant **l'immigrationnisme** qui fait que « *les préfets ne s'occupent plus que des migrants* », qu'il n'y a « *plus d'argent pour les Français* » mais qu'il « *y en a pour les migrants* », que « *l'Europe a décidé la fin des nations* », qu'on assiste à une « *submersion migratoire organisée due aux "dirigeants européens"* »...

Mais une semaine avant le premier tour, le débat sur l'identité s'intensifie dans les meetings, et l'on voit apparaître de nouvelles associations. *Le Figaro* rapporte des extraits du discours de François Fillon au Puy-en-Velay, où il s'est affiché avec L. Wauquiez (futur président du Parti Les Républicains) :

Fillon s'est posé en « **défenseur de la culture et de l'identité de la France** »

Il a regretté que l'on n'ose plus prononcer **les mots d'« identité », de « France », de « nation », de « patrie », de « racines » et de « culture ».**

Quant à Marine Le Pen, qui s'identifie elle-même comme « *intensément française* », elle accumule comme à son habitude des séries d'adjectifs ou d'adverbes, et pratique l'hyperbole polémique (voir aussi Alduy et Wahnich 2015) : systématiquement rapportés dans les médias, donc détachés du contexte de production, ces mots n'ont pas moins de force, parce qu'on « entend » en mémoire, lorsqu'on les lit dans la presse ou sur des écrits d'écran, l'accentuation qu'elle leur donne face à ses partisans (ce qu'on a forcément perçu lors de ses déclarations à la radio, à la télévision ou sur le web) – ce que *l'Humanité* représente par un verbe introducteur « imagé » :

« Au fond, si je devais me définir, je crois que je répondrais tout simplement que je suis **intensément, fièrement, fidèlement, évidemment française** » [*Le Figaro*]

« Voilà une photographie de campagne qui vaut tous les discours politiques. « La France aux Français » ! **dégoisait** lundi soir Marine Le Pen, qui préparait **sa guerre civile** [*L'Humanité*].

Une semaine avant le premier tour, les commentateurs professionnels prennent conscience des incertitudes du scrutin. Certains éditorialistes prennent position ; celui du *Figaro* classe « à gauche » les trois candidats en « on » dans un texte où l'on remarque la présence conjointe de mots construits avec le suffixe *-isme* :

Beaucoup d'électeurs s'interrogent : demain la France sera-t-elle encore la France ?

Sans aller jusqu'en Seine-Saint Denis, il est des endroits où la France a perdu **son âme, son identité, sa liberté... le communautarisme** s'est développé, **le militantisme islamique** s'est affiché... Jusque sur les plages où le port du burkini a pris ses aises...

Macron, Hamon, Mélenchon : les candidats de gauche ont des « pudeurs de gazelle » quand il s'agit d'évoquer **le fondamentalisme islamique**

Alors que *Libération* voit d'une autre façon Mélenchon, qui fait appel aux *grands moments de l'histoire républicaine* », défendant ainsi

une identité républicaine, protestataire et patriote, et se dit pour une France « métissée »...

Nous concluons ce court inventaire de discours « représentés » présents dans la presse avant le premier tour des élections présidentielles par des extraits du journal *le Monde* (18-04),

Le Pen entend [...] s'appuyer dans cette dernière semaine sur ses fondamentaux : **l'identité et l'immigration**

Macron [...] devrait **durcir son discours vis-à-vis de Fillon**

Fillon à **l'offensive...** s'est adressé à **l'électorat catholique le plus conservateur**

et de *Libération*, qui, usant également du suffixe *-iste*, titre le 18-04 : **Quatre têtes** pour un casse-tête, opposant ainsi :

D'un côté les mondialistes immigrationnistes, défenseur du libre-échange,

de l'autre les protectionnistes qui veulent fermer les frontières

Cette omniprésence du suffixe *-iste*, affublé d'une valeur idéologique, que renforce parfois l'accentuation opérée à l'oral, conduit à s'y intéresser de plus près.

3.3. La valeur du suffixe *-iste* dans le ciblage de l'adversaire politique

Les discours « représentés » empruntés à Marine Le Pen fournissent un échantillon représentatif des valeurs axiologiques attribuées en contexte aux suffixes *-iste/-isme* :

Avec Macron, ce sera l'**islamisme** en route, le **communautarisme** en route

Lui est un mondialiste décomplexé qui veut l'ouverture **totale** des frontières, le **libre-échangisme** et le dépeçage de la France

M. Macron et **un mondialiste décomplexé**, là où M. Fillon est **un mondialiste honteux**

Derrière l'immigration massive, il y a le **terrorisme**, derrière l'immigration massive, il y a l'**islamisme**

Si J. Dubois, dans sa thèse sur la suffixation en français (Dubois 1962, p. 35-36) avait noté le rôle des suffixes *-iste* et *-isme*, qui « connaissent une expansion due non seulement à la vulgarisation au XIX^e siècle de la philosophie, de l'économie et de la politique, parallèlement aux transformations sociales intervenues en France, depuis 1840, mais aussi à la formation et au développement du couple *-isme/-iste* indiquant “celui qui est partisan d'une doctrine” ou “l'adepte d'un groupe politique”, ce qui renforce l'aire d'emploi de -isme », il n'avait pas encore perçu la valeur qu'il prendrait en discours, valeur axiologique que certains analystes de discours ont remarquée (M.-A. Paveau 2007, 2012¹⁴, par ex.), et que Michel Roché¹⁵ a spécifiquement étudié dans ses travaux sur la dérivation.

Critiquant le classement des dérivés en *-iste/-isme* dans les langues européennes « *lorsqu'on le limite à un point de vue référentiel sans analyse des opérations constructionnelles* », M. Roché (2007) donne en exemple le couple « esclavagisme/esclavagiste », qu'il reformule par « le fait d'être favorable à l'esclavage ». Il met au jour des opérations sémantiques et catégorielles, soulignant alors que ce modèle¹⁶ est pour lui tout à fait spécifique et « n'a d'équivalent que les dérivés en *pro-* et *anti-* » (ce que nous avons remarqué à propos de « anti-migrants » et « pro-migrants » dans les titres de presse et dans les bandeaux défilants des écrans – voir *supra*), alors que « immigrationniste » et anti-immigrationniste semblaient prendre une valeur polémique (que *pro-* et *anti-* n'ont pas forcément) dans le discours identitaire à propos des migrants, et dans les joutes entre Mélénchon et Marine le Pen dans les médias, comme l'atteste cet extrait publié sur www.lepoint.fr, le 10-04-2017 :

Alors qu'on demandait à Marine Le Pen comment on arrête la progression de M. Mélénchon dans les sondages, elle répond au *Talk du Figaro* :

« [...] M. Mélénchon est **un « immigrationniste absolu »**, qui souhaite ouvrir les frontières et régulariser **l'intégralité** des clandestins [...]

« Il est **pour** l'immigration, **il a toujours été pour une immigration massive** ».

« Ces gens-là [Mélénchon et Poutou, autre candidat, d'extrême gauche] sont là pour défendre des idéologies qui se sont construites **contre l'existence même des nations** »...

Or Marine Le Pen dénonçait déjà, le 19 octobre 2010, « la politique immigrationniste » de Nicolas Sarkozy – sur www.fdesouche.com, consulté le 02-04-2018. Cela m'a incitée à rechercher l'histoire de ce mot construit (dont le logiciel *Word* s'obstine toujours à refuser l'existence), y compris en consultant des sites identitaires, pour savoir si on assiste ici, comme le montre M. Roché, à un phénomène de « pression lexicale », qui entraînerait la construction de séries apparentées sémantiquement. C'est ce qu'on perçoit, à mon sens, derrière **la fonction polémique** que joue l'accumulation de mots en *-isme/iste* dans le discours politico-médiatique, et dans le discours politique identitaire, tel qu'il est « représenté » dans les médias.

¹³ On peut remarquer au passage cette coordination de deux mots en *-iste*, qui associe Mélénchon au parti communiste (associé à sa formation politique dans cette campagne, il est vrai), la coordination étant aussi une façon de désigner l'adversaire en l'associant à une sphère d'activité particulière.

¹⁴ Marie-Anne Paveau (2007, p. 209) remarque, à propos des mots « pédagogue » et « pédagogisme », comment « La suffixation en *-isme* produit dans les contextes polémiques des unités marquées par la dévalorisation, suggérant l'idée d'un système clos, plus ou moins autoritaire, et intentionnel, qui émerge dans ce suffixe devenu subjectivème », loin de « garder la neutralité qu'on lui prête » dans « les dictionnaires et les manuels de morphologie lexicale » (Paveau 2012, à propos de « populisme »).

¹⁵ Je remercie ici Michelle Lecolle, qui m'a mis sur la piste des travaux de Michel Roché.

¹⁶ M. Roché montre que les opérations sémantique et catégorielle associées à la suffixation en *-iste* (ou ses correspondants dans les langues indo-européennes) s'organisent selon trois modèles, dont le premier construit **une relation axiologique** par rapport à ce que représente la base selon les trois axes traditionnels (**le bien, le beau, le vrai**), et que si la base n'est pas un nom (cas le plus fréquent), s'il s'agit d'un verbe, d'une expression, il n'est pas pris en tant que tel, il est implicitement nominalisé. Ainsi *Fédéralisme*, dit-il, « n'est pas un nom de qualité, il ne désigne pas 'le fait d'être fédéral' mais 'le fait de privilégier ce qui est fédéral' » (Roché 2007, p. 46).

Partant à la recherche du couple immigrationniste/immigrationnisme sur les sites de l'internet, je l'ai ainsi trouvé associé à d'autres mots en *-iste*, dans des commentaires et des comptes rendus de débats du Parlement européen, dans lesquels toutes les potentialités affixales de construction lexicale sont utilisées :

« Vous mesurez ainsi les conséquences concrètes et visibles de **la politique ultralibérale, ultramondialiste et ultra-immigrationniste** menée depuis vingt-ans ».

« Seul un réveil **des peuples** et de nos élites face à **la politique ultralibérale et pro-immigrationniste** menée par Bruxelles pourra nous permettre d'espérer avoir enfin un sentiment de sécurité en Europe. »

Des expressions comme *dérives immigrationnistes*, *lobbies pro-immigrationnistes*, *politique ultra-immigrationniste*, s'enchaînent au fil des blogs et des sites identitaires consultés, une première fois en octobre 2017, une deuxième fois en mars 2018, et à nouveau en avril 2019, écrits qui ne laissent pas de doute quant aux orientations politiques de leurs auteurs, et qui contribuent, à mon sens, à « la pression lexicale » dont parle M. Roché :

« immigration, **multiculturalisme** et métissophilie : naissance d'un **totalitarisme** »
[leblogdepaysansavoyard.fr]

Toujours grâce à l'internet, on a retrouvé un auteur qui pourrait être à l'origine du succès de cette construction en *-isme/-iste* à partir de la base 'migr-ant' 'migr-ation' (qui, dans sa version non polémique, n'est en fait pas « nouvelle ») :

[il existe] des courants intellectuels et politiques assez structurés, que nous pourrions qualifier de partis idéologiques [...] Un de ces partis et probablement un des plus puissants qui soit, **c'est le parti immigrationniste**. J'emprunte ce terme au politologue Pierre-André Taguieff qui l'a forgé dans une perspective critique pour décrire **une idéologie** qui prétend [que] **l'immigration massive** est à la fois inévitable et nécessaire.
[journaldemontreal.com]

La consultation de *Wikipedia* permet de lire une version abrégée du texte de Pierre-André Taguieff paru dans *le Figaro* le 9 mai 2006 :

« Article où il dénonce sous le nom d'**immigrationnisme** un chantage des « biens-pensants » qui prohibe un examen objectif des réalités de l'immigration en érigeant en dogme qu'elle est à la fois inéluctable et bénéfique... Ce sont certains usages de **l'antiracisme** qui seraient visés par Taguieff
[*Wikipedia*, consulté en octobre 2017],

et de trouver enfin, sur scholar.google.fr, la version non abrégée de ce texte qui repose sur une argumentation en cinq pages, que tout le monde peut lire, discuter, réfuter, mais que peu d'utilisateurs actuels du mot semblent connaître : « *L'immigrationnisme, ou la dernière utopie des bien-pensants* ».

Ainsi une fois « lancé » au hasard des médias et des discours politiques, *le mot-construit* continue son chemin à travers des sphères d'activité langagière diverses, pas toujours prévisibles, dans des langues/cultures différentes (langues indo-européennes, et reliées ici par leur présence au Parlement Européen), perdant en route l'épaisseur dialogique qu'un spécialiste de philosophie, politiste et historien des idées, lui avait donnée. Le mot fait partie désormais de *l'arsenal polémique* des partis populistes, en particulier sous sa forme en *-iste*, qui permet de déconsidérer l'adversaire, en laissant croire qu'il est « pour » une immigration « totale » et sans réserve. Par ailleurs, les deux candidats qui l'ont employé lors de la campagne présidentielle 2017 en France (soit pour cibler l'adversaire, soit pour s'en défendre) étaient tous deux députés au Parlement européen avant de se présenter à cette élection présidentielle.

Cette incursion dans les sites identitaires a permis de dégager quelques traits d'un discours « populiste » proclamé ou sous-jacent aux positionnements de certains candidats et/ou de leurs supporters, dont les mots « peuple » pour certains, « les gens » pour d'autres n'apparaissaient pas toujours de manière frontale... On a ainsi remarqué la présence d'un autre mot en *-isme*, qui cible également une attitude politique axiologiquement marquée, parce que née de la même « pression lexicale ».

Comme le remarque le quotidien *L'Opinion*, vers la fin de la campagne du premier tour des présidentielles 2017, les militants de la France insoumise (parti du candidat Mélenchon) scandent dans leurs meetings : « dé-ga-gez », slogan emprunté au printemps tunisien (et autres « printemps arabes »), par ailleurs repris sur les dernières affiches de campagne du candidat et sur certains murs de Paris « *Je vote / ils dégagent* » :

« Eureka ! On cherchait le thème central de cette campagne... on l'a trouvé : c'est le **dégagisme**, le renouvellement, le renouveau... ».¹⁷

Cette même « injonction », on l'a vu revenir sur des pancartes ou dans des propos tenus pas des « gilets jaunes » lors des manifestations de l'automne 2018 en France, alors qu'un autre mot en « isme », emprunté à d'autres langues/cultures européennes faisait également irruption ailleurs, dans le discours politique européen de dirigeants politiques : *l'illibéralisme*, revendiqué par Victor Orbán en Hongrie¹⁸.

Dès 1999, A. Krieg-Planque avait signalé dans la revue *Mots* cette particularité de la « presse sympathisante de l'extrême droite », à savoir l'emploi d'

un lexique néologique particulier, fait de mots, de syntagmes, de mots composés et de mots-valises que l'on ne trouve pas ailleurs : « immigrationnisme », « euro-mondialisme », « immigration-invasion », « socialo-communo-gaulliste », « néo-français » ...

[Krieg-Planque, 1999, p. 11]

S. Wahnich a confirmé récemment cette tendance de Marine Le Pen à marteler ces « signifiants » particuliers que sont devenus les mots construits « en -isme » :

Voulant échapper au clivage démocratique qu'est le clivage gauche/droite, elle va déclarer à Nantes : « Gauche ! Droite ! Gauche ! Droite ! C'est le pas cadencé que le mondialisme, l'immigrationnisme et le mercantilisme veulent vous faire adopter

[Wahnich S., 2017, « Les signifiants de Marine Le Pen », *Savoirs et clinique* 2, www.cairn.info]

Le développement des réseaux sociaux, des blogs, des forums et des sites de l'internet fait que cette particularité n'est plus réservée aux hommes ou femmes politiques et à la presse, mais qu'elle a envahi depuis le discours des essayistes comme celui des politicien.ne.s de droite (on peut le constater sur scholar.google à partir du mot « immigrationnisme »), voire les promoteurs d'infox (*fake news*) :

... il me paraît improbable que la « commission », la finance apatride, et leurs amis, **mondialistes**, **immigrationnistes**, **fédéralistes** et autres, acceptent de revenir en arrière dans leur programme antisocial, de reconsidérer les traités félons, de faire évoluer leurs politiques nuisibles...

[blog.nicolas.dupontaignan.fr, 2018]

Le pacte de Marrakech est un appel à la censure des médias politiquement incorrects

Le pacte appelle officiellement des États à sanctionner les **non-immigrationnistes**

[A. del Valle-notes-eurosynergies, Forum des résistants européens, 2017]

On assiste ainsi à une inflation d'affixes qui s'empilent à partir de la base « migr- », car si immigrationniste = pro-migrant, que signifie **anti-im-migr-ation-niste**, sinon à désigner ceux qui sont contre « ceux qui sont pour les migrants », à savoir contre les « **pro-im-migr-ation-nistes** » ? C'est ce qu'on trouve notamment repris dans les discours de certain.e.s hommes ou femmes politiques, mais également dans la présentation que la presse fait des partis en campagne pour les élections européennes en avril-mai 2019 :

EUROPÉENNES [en rouge]

Oublié le virage social et souverainiste : Marine Le Pen revient à ses fondamentaux **anti-immigrationnistes**.

[*Le journal du Dimanche*, L'événement, L'axe des populistes, p. 2, 28-04-2019]

ainsi que dans une prolifération de hahstag (mot-dièses), véritables « idéologèmes » insérés dans des tweets « identitaires » sur certains réseaux sociaux numériques, comme le montre C. Alberdi Urquizu (2018), à qui nous empruntons ci-dessous des éléments de corpus :

#immigrationnisme, #remigration !, #migrants clandestins, "#migrants"

#mondialistes, #gauchisme

#StopInvasion, #StopImmigration, #backhome, StopIslam

#Français de papier [vs « Français de souche »]

#RacismeAntiblanc,

#nafris [NordAFRikanicher Intensivtäter = « délinquant multirécidiviste d'origine africaine »]

#LesNotresAvantLesAutres, #ExpulserCestProtéger

@GrandRemplacement

¹⁷ Sur le dérivé « dégagisme », voir l'article de Christophe Premat, 2019.

¹⁸ Communication de Renata Varga au colloque de Montpellier, cité *supra*, note 6 (Varga 2019).

Ainsi, des bribes de « discours représentés », ou mieux encore des « mots » rencontrés dans la presse ou sur l'internet, puis sortis de leurs cotexte et contexte, acquièrent un autre sens, une autre fonction (cognitive, voire argumentative), lorsqu'ils sont insérés dans les textes des commentateurs, tronqués pour « fabriquer » un titre ou un intertitre, ou mieux encore un mot-dièse ou une adresse, qui condense et simplifie une pensée, dans un commentaire, un tweet, ou un sms, ou repris sur une pancarte ou du matériel urbain lors de manifestations de protestation. Ils fonctionnent quasiment comme des « éléments de langage », ou des emblèmes, au fil des sphères d'activité langagière qu'ils traversent (parti politique, médias, réseaux sociaux, rassemblements militants, etc.) et des trajectoires sémantiques qu'ils empruntent. C'est une dimension qu'on pourrait envisager de comparer à travers plusieurs langues/cultures européennes dans la mesure où l'histoire des pays n'est pas la même, de même que l'usage que font les politiques et les médias de la mémoire et des événements... Mais une interrogation sur les parcours particuliers de mots associés ou construits, quasi-équivalents parce qu'appartenant à un discours politique de parlementaires européens, suppose de mettre en place une méthode commune d'investigation : il s'agit alors de penser un travail sur des notions « communes » ou « apparentées » dans une campagne électorale élargie à l'UE.

En guise de conclusion...

Plusieurs faits à débattre sous l'angle de la comparaison sont apparus au fil de cette exploration, au-delà des phénomènes sémantiques de formation et de routinisation de mots associés ou construits :

- Les mots associés et les mots construits qui traversent l'Europe des 28 semblent liés à l'histoire de chacun des pays, et cela jusqu'aux usages et valeurs des affixes qu'on peut comparer. Car la valeur axiologique, que prennent certains mots « au travail » du discours, est à inscrire dans les phénomènes émotionnels qui remontent en mémoire lors des périodes électorales où se croisent le passé, le présent et le futur d'un pays, y compris dans la mémoire des sons et des accentuations qu'on retient lorsqu'ils sont « dits » à l'oral par des politiques, et qui résonnent ainsi lorsqu'on les lit sur les réseaux numériques et sur les écrits d'écrans.
- La presse est conduite à (re)construire sans cesse des *portraits discursifs*¹⁹ des candidats, et les candidats tendent à re-construire eux aussi les portraits discursifs de leurs adversaires à travers les désignations et les caractérisations de leurs actions ou de leurs intentions : le fait d'être candidat est un état provisoire (même si pour certains cela se répète au cours du temps), et les portraits qu'on en fait dans les médias sont éphémères pour certains, mais pas pour d'autres, selon le degré de connaissances préalables qu'on en a.

Il est apparu au fil des textes et de l'écoute des meetings ou déclarations des candidats que la comparaison que journalistes et publics font entre les discours des candidats semble passer par *l'éthos pré-discursif*²⁰ qu'ils attribuent aux locuteurs-candidats : ainsi la réception des phrases répétées ou détachées et l'interprétation des discours sont fortement renseignées par la mémoire qu'on a des élections précédentes et des discours antérieurs. Dans la campagne 2017, Macron était non seulement le plus jeune mais le seul à ne s'être jamais présenté à une élection : personne n'avait en tête une image pré-discursive ni une image discursive de son éthos de candidat, car c'était sa première campagne électorale et ses premiers discours de campagne ; Fillon, homme politique depuis longtemps, et alternativement député, ministre, sénateur, a fini par dévoiler un éthos, qu'on ne connaissait pas, au fil des « affaires » qui sortaient dans la presse à partir de janvier 2017, et cela a surpris autant ses électeurs potentiels que les commentateurs ; quant à Le Pen et Mélenchon, « chefs » de partis politiques situés politiquement aux deux extrêmes, ils étaient davantage connus, s'étant déjà affrontés au cours de diverses élections (municipales, régionales, européennes) pour que journalistes et publics aient des représentations de leur éthos, pré-discursif et discursif.

¹⁹ Au sens de Moirand S. dans Charaudeau P. & Maingueneau D., *Dictionnaire d'analyse du discours*, 2002, p. 452-453 (notion reprise dans Moirand S., 2016b).

²⁰ Sur la notion d'éthos, voir le dossier collectif établi par Yana Grishpun dir., 2014 avec des textes de Ruth Amossy, Dominique Maingueneau, Maria Alejandra Vitale et Marion Sandré.

C'est ainsi qu'à travers les dires représentés que montrent les médias se construisent non pas des représentations des candidats mais des représentations de leurs paroles, contribuant à construire ou à redessiner leur éthos pré-discursif au fil des campagnes électorales nationales et européennes.

Repères bibliographiques

- Achard-Bayle G. éd. (2006) : « Texte Contexte », *Pratiques* n°129-130, avec les réponses de J.-M. Adam, B. Combettes, D. Maingueneau et S. Moirand à un questionnaire de G. Achard-Bayle sur Textes, discours et contexte, 20-49.
< https://www.persee.fr/doc/prati_0338-2389_2006_num_129_1_2094 >
- Adam J.-M. (2004) : « Introduction » dans Adam J.-M., Grize J.-B. & Ali Bouacha M., *Textes et discours : catégories pour l'analyse*, Éditions universitaires de Dijon, Dijon, 5-19.
- Agier M. & Madeira A.-V. (2017) : *Définir les réfugiés*. Paris, PUF, La vie des idées.
- Alberdi Urquizu C. (2018) : « Les mots-dièses (hashtag) : figement lexical et figement cognitif », *Annales de Filologia Francesa*, n° 26, 2018, 7-26, en ligne.
- Alduy C. & Wahnich S. (2015) : *Marine Le Pen prise aux mots*. Paris, Seuil.
- Angenot (2014a) : « La rhétorique de la qualification et les controverses d'étiquetage », *Argumentation et analyse du discours*, n°13. En ligne sur www.openeditionjournals.fr
- Angenot (2014b) : *L'Histoire des idées. Problématiques, objets, enjeux, débats*. Presses universitaires de Liège.
- Bres et al. éd. (2009) : *L'autre en discours*, Montpellier, Presses universitaires, Dyalang et Praxiling.
- Bouquet S. & Vieira de Camargo Grillo S. éd. (2007) : Linguistique des genres. Le programme de Bakhtine et ses perspectives contemporaines, *Linx*, n°56. En ligne sur www.openeditionjournals.fr
- Calabrese L. & Veniard, M. éd. (2018) : *Penser les mots, dire la migration*. Louvain-la-Neuve, Academia-L'Harmattan.
- Cislaru G. (2012) : « Pour une approche sémantique de la comparaison des discours » dans Rentel N. & Venohr E., *Text-Brücken zwischen den Kulturen*. Frankfurt, Peter Lang, 157-173.
- Claudel C., von Münchow P., Pordeus Ribeiro M., Pugnieri-Saavedra F. & Tréguer-Felten G. (2013) : *Cultures, discours, langues. Nouveaux abordages*. Limoges, Lambert-Lucas, 2013.
- Devriendt É. (2011) : « Diversité et consensus dans le discours social sur l'«identité nationale». Analyse dans la presse quotidienne nationale (2007-2010) », *Le discours et la langue*, Tome 3.1, 159-174.
- Dubois J. (1962) : *Étude sur la dérivation suffixale en Français moderne et contemporain*. Paris, Larousse.
- Dubois J. (1969) : « Lexicologie et analyse d'énoncé », *Cahiers de lexicologie*, vol. xv-2, 115-126.
- Dubois J. (1970) : « Énoncé et énonciation », *Langages*, n°13, p.100-110.
- Grillo Vieira de Camargo S. (2007) : « Épistémologie et genres du discours dans le cercle de Bakhtine », *Linx*, n° 56, p. 19-36.
- Grillo Vieira de Camargo S. et al. (2018) : « Analyse comparative des discours : quels sont les précurseurs ? », *Linha D'Água*, v.31, p. 1-17, SP, Brésil.
- Grishpun Y. éd. (2014) : Éthos discursif, *Langage & Société*, n° 149. En ligne sur www.cairn.info
- Hailon F., Richard A. & Marion S. éd. (2011) : Le discours politique identitaire, *Le discours et la langue*, tome 3.1.
- Jeanneret T. éd. (2004) : Approche critique des discours : constitution des corpus et construction des observables, *Travaux neuchâtelois de linguistique*, n° 40, introduction p. 3-9.
- Krieg Alice (1999) : « Vacance argumentative : l'usage de (sic) dans la presse d'extrême droite contemporaine », *Mots*, 58, 11-34.
- Lecolle M., Veniard M. & Guérin O. éd. (2018) : « Pour une sémantique discursive : propositions et illustrations », *Langages*, n° 210, p.35-54.
- Longhi J. éd. (2015) : Stabilité et instabilité de la production du sens : la nomination en discours, *Langue française*, n°188.
- Maingueneau D. (2018) : « Quelques réflexions sur l'évolution de l'analyse du discours », dans Ablali D., Achard-Bayle G., Reboul-Touré S. & Temmar M. éd. : *Texte et discours en confrontation dans l'espace européen*. Bern, Peter Lang, p. 501-512.
- Moirand S. (1992) : « Des choix méthodologiques pour une linguistique de discours comparative », *Langages* 105, p. 28-41. En ligne sur [persee.fr](http://www.persee.fr)
- Moirand S. (1999) : « Les indices dialogiques de contextualisation dans la presse ordinaire », *Cahiers de praxématique* n° 33, p.145-184. En ligne sur <http://www.openeditionjournals.fr>
- Moirand S. (2004) : « L'impossible clôture des corpus médiatiques. La mise au jour des observables entre catégorisation et contextualisation », dans *TRANEL* 40, p. 72-92. En ligne sur www.rero.ch
- Moirand S. (2007) : « Le modèle du Cercle de Bakhtine à l'épreuve des genres de la presse » dans *Linx* n°56, p. 91-108. En ligne sur <http://www.openeditionjournals.fr>

- Moirand S. (2008) : « Discurso, memórias e contextos : a propósito do funcionamento da alusão na imprensa », dans *Estudos da Lingua(gem)*, Imagens de discursos, vol. 6, n. 1, 2008 (traduction d'un article paru en français dans la revue en ligne *Corela*, 2007), en ligne.
- Moirand S. (2011a) : « Responsabilidade et enunciação na imprensa cotidiana : questionamentos sobre os observáveis e as categorias de análise » dans R. Leiser Baronas et V. Miotello orgs : *Análise de Discurso : Teorizações et Métodos*. Pedro et Joao Editores, SP Brazil, p. 265-284 (traduction d'un article paru en français dans *Semen 22*, en ligne).
- Moirand S. (2011b) : « Le dialogisme : de la réception du concept à son appropriation en analyse du discours », *Cahiers de praxématique* n°57, p. 140-164 (en cours de traduction au Brésil). En ligne sur <http://openeditionjournals.fr>
- Moirand S. (2016a) : « De l'inégalité objectivée à l'inégalité ressentie et aux peurs qu'elle suscite : les réfugiés pris au piège de l'identité », *Revista Estudos Linguísticos*, vol. 26, n°3, p. 1015-1046, UFMG, Brésil. En ligne
- Moirand (2016b) : « Communication et thalassothérapie : du profil sémantique du bien-être aux portraits discursifs des publics », dans Pederzoli R., Reggiani L. & Santone L. eds, *Médias et bien-être. Discours et représentations*, Bononia University Press, université de Bologne, 2016, p. 51-76.
- Moirand S. (2018a) : « Le discontinu des catégories linguistiques au risque des genres du discours et du continu de la parole située », *Semiotica* n°223, p. 49-70. 2018. En ligne
- Moirand S. (2018b) : « Les petits corpus au service de l'information d'actualité », *Corpus* n° 18, Les petits corpus. En ligne sur www.openeditionjournals.fr
- Moirand S. (2018c) : « Dire l'actualité dans les chaînes d'information continue et la presse d'actualité », *Questions d'actualité, Cahiers Sens public* n° 21-22, p. 175-198. En ligne sur www.cairn.info
- Moirand S. (2018d) : « A midiatização dos acontecimentos : uma análise do discurso entre língua, memória e comunicação », In Pedro Navaro & Roberto Leiser Baronas Orgs, *Sujeito, texto e imagem em discurso*, Campinas SP, Brésil, Pontes Editores, p. 39-85.
- Moirand S. (2018e [2007], Postfácio 2018) : *Los discursos de la prensa diaria. Observar, analizar, comprender*. Buenos Aires, Prometeo Libros.
- Moirand S. (2019a) : « Une sémantique du discours « au travail » de l'actualité : éléments pour l'analyse du discours des médias », revue *Heterotópica* n°1, *Epistemologias das Análises de Discurso*, vol. 1, n. 1, janvier-juin 2019. En ligne www.heterotopica@ileel.ufu.br
- Moirand S. (2019b) : « Dire l'actualité aujourd'hui : éléments pour un parcours transdisciplinaire dans les discours des médias », introduction, dans Yeny Serrano, Eglantine Samouth & Morgan Donot eds : *Les médias et l'Amérique latine : dire et construire l'actualité latino-américaine*, à paraître, Paris L'Harmattan.
- Mondada L. & Dubois D. (1995) : « Construction des objets de discours et catégorisation : une approche des processus de référenciation », *Travaux neuchâtelois de linguistique* n°23, 273-302. En ligne
- von Münchow P. (2013) : « Cultures, discours, langues : aspects récurrents, idées émergentes. Contextes, représentations et modèles mentaux », *Synthèse critique*, dans Claudel Ch. et al. : *Cultures, discours, Langues*, Limoges, Lambert-Lucas, p. 187-208.
- Von Münchow P. (2018), ici-même.
- Née É (2012) : *L'Insécurité en campagne électorale*, Paris, Champion.
- Née É. & Veniard M. (2012) : « Analyse du discours à entrée lexicale (ADEL) : le renouveau par la sémantique ? », *Langage & Société* n° 140, 15-28. En ligne sur www.cairn.info
- Normand C. (1996) : « Émile Benveniste : quelle sémantique ? », *Du dire et du discours*, n° spécial, Hommage à Denise Maldidier, 221-240. En ligne sur www.openeditionjournals.fr
- Paveau M.-A. (2006) : *Les prédiscours. Sens, mémoire, cognition*. Paris, Presses Sorbonne Nouvelle. En ligne sur <http://openeditionbooks.fr>
- Paveau M.-A. (2012) : « Populisme : itinéraires discursifs d'un mot voyageur », *Critique*, Centre national des lettres, p. 75-84. En ligne sur <http://archives-ouvertes.fr>
- Paveau M.-A. (2017) : *L'analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*. Paris, Hermann.
- Peytard J. & Moirand S. (1992) : « Les cadres théoriques d'une linguistique de discours », *Discours et enseignement du français. Les lieux d'une rencontre*. Paris, Hachette, 109-161.
- Premat C. (2019) : « Le positionnement anti-système et le déagisme dans la campagne présidentielle du mouvement *La France insoumise* » dans Sullet-Nylander F. et al. eds (2019) : *Political Discourses at the Extremes. Expressions of Populism in Romance-Speaking Countries*, Stockholm University Press, p. 279-300. En ligne
- Rabatel A. (2017) : *Pour une lecture linguistique et critique des médias. Empathie, éthique, point(s) de vue*. Limoges, Lambert-Lucas.
- Roché M. (2007) : « Logique lexicale et morphologie : la dérivation en -isme », dans Montermini F., Boyer G. & Hathout N. eds, *Selected Proceedings of the 5th Decembrettes : Morphology in Toulouse*, Somerville, MA, Cascadilla Proceedings Project, p. 45-58.
- Richard A., Hailon F. & Guellil N. eds (2015) : *Le discours identitaire dans les médias*. Paris, L'Harmattan.
- Siblot P. (1988) : « De l'un à l'autre. Dialectique et dialogisme de la nomination identitaire » dans Bres et al. : *L'autre en discours*, Collection Dyaling, Praxiling, université Paul-Valéry, Montpellier.
- Varga R. (2017) : « L'identité nationale-chrétienne dans le discours anti-migrants de Viktor Orbán », communication au colloque de l'université Paul-Valéry à Montpellier : *Le discours politique identitaire face aux migrations*, 20/21-10-2017.

- Varga R. (2019) : « La représentation des frontières dans le discours de Marine Le Pen et de Viktor Orbán », dans Sullet-Nylander Françoise *et al.* éds (2019) : *Political Discourses at the Extremes. Expressions of Populism in Romance-Speaking Countries*, Stockholm University Press, p. 321-340.
- Wachnich S. (2017) : « Les signifiants de Marine Le Pen », *Savoirs et clinique*, n°23-2, 80-89.
- Veniard M. (2018) : La presse devant les attentats terroristes : usages journalistiques du mot *guerre* (Paris 2015), *Mots. Les langages du politique*, n°116. En ligne sur cairn.info
- Vetier T. (2018) : « Dire le migrant dans la ville : une analyse de discours médiatique », *Studii di Lingvistica*, Oradea, vol. 8, 33-52. < http://studiidelingvistica.uoradea.ro/docs/8-2018/pdf_uri/Vetier.pdf >